

### Le petit monde des enfants de maternelle

Dans un quartier ghetto d'une commune des Bouches-du-Rhône, un projet visant à faire découvrir à des enfants de maternelle qu'il y a des différences partout, que l'on peut vivre avec et que c'est une richesse.

Lire en page 3

### A la recherche de grands-parents

Une nouvelle activité au musée scolaire : rencontrer des pensionnaires d'une maison de retraite. C'est, pour des enfants d'un quartier récent de la banlieue de Strasbourg, souvent éloignés de leurs grands-parents, une activité pédagogique colorée de beaucoup d'affectivité.

Lire en page 5

### L'enjeu de l'écrit au collège

La plupart des élèves, et en particulier les élèves en difficulté, ne comprennent pas l'enjeu de l'écrit. Ils écrivent pour un professeur qui juge et qui note. Or l'évaluation étant essentiellement négative, ils renoncent à chercher un sens autre que scolaire à l'écrit.

Lire en pages 8 et 9

### Un nouveau magazine aux Éditions PEMF

Entre J Magazine et BTJ  
voici



créé par des  
pédagogues-praticiens  
pour les 7-9 ans

Pour en savoir plus,  
lire en page 11

## Éducation interculturelle

# Bouillon de cultures

Dans la bonne conscience « euro-péano-centrique », pratiquer et penser le « multiculturel » paraît simple, pour ne pas dire évident pour beaucoup... Dans la prolifération des termes tels que multiculturel, interculturel, interculturelisme, interculturelité, pluralisme culturel, diversité culturelle, etc., il y a ceux qui se noient dans des querelles sémantiques et ceux qui se dédouanent avec des pratiques teintées d'ingrédients exotico-folkloriques (exemple pédagogie « couscous », pédagogie du « hérisson », etc.).

Pendant ce temps-là, les médias intoxiquent la société entière. La confusion s'installe et les vieux réflexes de « bon colonisateur blanc » émergent, allant jusqu'à bafouer l'idéal du respect de l'autre que l'on croyait pourtant inscrit pour l'éternité. En fond de toile s'impriment d'autres termes comme « émigration », « intégration », « seuil de tolérance » qui sèment le doute et rendent aveugle parfois.

Alors, yeux ouverts, cheminons honnêtement dans les méandres de la réalité de la société...

Que voyons-nous ?

- ... une société multiculturelle... (ça nous rassure).
- ... une école élémentaire de cette société, aussi multiculturelle... (ça confirme ce que l'on savait déjà, mais il vaut mieux deux fois qu'une !).
- ... des cultures qui se rencontrent, « théoriquement » égales en dignité, en droit, qui s'entrechoquent mais ne s'entrecroquent pas.
- ... des enseignants qui pratiquent une « pédagogie interculturelle » en tout bien tout honneur mais sur-

tout à travers les matières « non fondamentales ».

Alors là commencent les mensonges, les abus de confiance que beaucoup d'enseignants cautionnent inconsciemment, persuadés de « bien faire » et de pratiquer un « interculturel » bien pensant et bien pensé. On fait comme si les rapports entre « cultures majoritaires » et « cultures minoritaires » se vivaient dans des rapports d'égalité sans domination de l'une sur l'autre. C'est être bien naïf ou inconscient de faire « comme si », quand les uns et les autres souhaitent l'entrée de « leur culture » à l'école, le tout est censé être englobé. Quand on dit « leur culture », on croit avoir tout dit, puisque « la culture englobe tout ».

Et si la justesse de cette phrase n'était qu'un passe-partout qui permette à l'enseignant d'éviter de s'interroger sur « leur » culture et sur la sienne ?

Suite en page 2

Voir en pages 6 et 7  
les modalités  
des PAE  
« Composition  
française »  
qui valorisent les  
apports étrangers  
dans le patrimoine  
français.



L'enseignant ne doit jamais oublier qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir des compétences et des techniques pédagogiques et didactiques, il s'agit d'être sensibilisé à un niveau profond de la personnalité (relation à « l'autre », tolérance...) et de travailler sur la mise à jour de « ses représentations » afin d'éviter l'écueil des mécanismes de « déculturation » et de « dévalorisation/autodévalorisation » qui génère « l'échec de l'enfant » dans les situations d'apprentissage.

Par exemple, la question de la liaison entre caractéristiques sociales et réussite scolaire est couramment abordée selon une vision pathologique (défectologique) ou/et mécaniste.

Dans la logique défectologique, l'enseignant n'aborde alors la dimension socioculturelle qu'en termes de plus ou de moins, de présence ou d'absence, de bon ou de déficient, de normal ou pathologique... A cela, il ajoute l'origine sociale « populaire, défavorisée » comme un élément complétant le diagnostic déficitaire établi après une nosographie de type psychiatrique et il fait du « handicap socioculturel » la source principale des retards ou des manques cognitifs qu'il pense avoir décelés.

Si l'enseignant veut s'attaquer sérieusement aux inégalités scolaires, il est vital d'échapper à ces modèles qui prévalent aujourd'hui. Cela signifie notamment que l'accent est moins à mettre sur l'ailleurs (milieu sociofamilial, situation sociale générale, passé des individus, macro-système scolaire, futur hypothétique...) mais davantage sur l'ici et maintenant en approfondissant comment les diverses caractéristiques (individuelles, sociales, structurelles) sont travaillées au cours des situations et des processus d'apprentissage. Alors que faire ? Changer le mode d'approche en prenant en compte des éléments différents d'analyse et de stratégie psychopédagogique tels que la « déculturation », la « dévalorisation/autodévalorisation » l'« effet Pygmalion »...

L'interculturel ne concerne pas que les enfants de migrants, il concerne la société toute entière. Cela implique que chacun se remette en question et prenne conscience de l'interdépendance des constituants de « l'interculturalisme ».

Cela exclut le « nationalisme » ainsi que toute forme de repli sur « soi » ou sur « ses » groupes d'appartenance qui ne peut entraîner que le « rejet » de l'autre.

## Bibliographie

**Carmel Camilleri**, *Anthropologie culturelle et éducation*, Unesco, collection Sciences de l'Éducation, Delachaux et Niestlé, 1985.

**M. Abdallah-Preteille**, *Vers une pédagogie interculturelle*, INRP, 29, rue d'Ulm, Paris, 1986.

**Collectif** : université de Toulouse-Le Mirail, *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, deux tomes, 1985.

**Collectif : université de Paris-Dauphine**, *Les transferts de connaissances : vers une pédagogie interculturelle*, revue *Éducation permanente*, n° 75, septembre 1984.

**Geneviève Vermès** (sous la direction de), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la*

*France*, deux tomes, Éd. L'Harmattan, collection Logiques sociales, 1988.

**Conseil de l'Europe**. *Ensemble des fascicules concernant les thèmes de l'interculturel et du multiculturel*, édités par le CDCC, à demander à Strasbourg.

**Revue Migrants Nouvelles et Migrants Formation**, CNDP (Centre national de documentation pédagogique), Documentation Migrants, 91, rue Gabriel-Péri, 92120 Montrouge.

**La lettre du CEFISEM** de Paris, 12 numéros disponibles, CEFISEM, École normale d'institutrices, 56, boulevard des Batignolles, 75017 Paris.

L'éducation interculturelle est l'affaire de tous les enfants, de tous les enseignants, de toutes les disciplines, de tous les pays d'installation comme de tous les pays d'origine.

Je terminerai par une parole de C. Camilleri (voir bibliographie).

« Une réflexion sur les cultures de-

vient ici le lieu essentiel dans la recherche des devenir de l'homme. Et c'est bien à l'école qu'incombe cette tâche, qui implique « une éducation aux différences culturelles plutôt qu'une éducation pour les culturellement différents. »

Arlette Laurent-Fahier

## Humeur en rouge et noir

Centre Beaubourg, juin 1990. Une pause au milieu de l'opération « *Composition française* », série de PAE initiée et aidée par nos amis du Fonds d'action sociale. Devant un nombreux public, des réalisations remarquables sont présentées par les enfants, les jeunes, les enseignants, les artistes qui ont travaillé avec eux, sur le thème des apports de l'immigration dans la culture française.

Un projet superbe retient l'attention : « *L'affiche rouge* ». (1)

Les jeunes adolescents de l'EREA de Belleville ont été filmés par FR3. C'est ce film qui passe, vrai, chargé d'émotion. Les jeunes expriment comment ils s'identifient à des immigrés résistants, fusillés par les nazis (le groupe Manoukian). Ils disent leur fierté que l'Histoire de France ait pu aussi être écrite par des hommes semblables à eux. La sculpture qui symbolise ces hommes est sur la scène, présentée par le sculpteur Samogit. Applaudissements.

Tout va bien ? Non, le public, les promoteurs de l'opération, nous-mêmes sommes en fait profondément déçus : les jeunes de l'EREA n'ont pas eu l'autorisation de venir assister à leur juste reconnaissance, à Beaubourg. Les machines de l'atelier devaient être nettoyées avant les vacances, cet après-midi là... C'est qu'il y a le travail « sérieux », c'est que c'est bien gentil de « faire de l'interculturel », mais enfin, « ça ne leur apprend rien n'est-ce pas ! ». Les réalisateurs de l'émission nous ont aussi confié qu'ils n'avaient pas reçu l'autorisation de filmer à l'intérieur de l'établissement.

Parfois je rêve d'une école où le simple bon sens se mêlerait d'un peu d'humanité. Est-ce un rêve impossible ?

Éric Debarbieux

(1) Cf. le reportage à paraître dans *Créations*, novembre 1990, PEMF - Cannes.

## Université d'été

3 juillet 1990,

Toulouse...

## Un changement

### La scolarisation des enfants tsiganes et voyageurs : stratégies et outils

100 000 enfants tsiganes et voyageurs à la porte de nos écoles !

La non-implication des Tsiganes et Voyageurs dans la résolution du problème de la scolarisation de leurs enfants est un grave écueil. En 1990, tout est encore à faire.

Une des solutions pour avancer, c'est de travailler cette question avec les Tsiganes. Pour la première fois, parmi les intervenants-théoriciens-chercheurs, il y eut la prestation de Tsiganes (Roms et Gitans) à parité égale avec le nombre d'intervenants universitaires gadjés (non Tsiganes).

Ce fut un moment important pour les enseignants de vivre une telle situation : les enseignants étaient des Tsiganes et les enseignés aussi. Ce fut une réussite, et il n'est plus question d'occulter l'existence de chercheurs tsiganes. Ils doivent être partie prenante de la résolution du problème de la scolarisation des enfants de leur ethnie afin d'avoir un pouvoir sur leur destin, une autonomie réelle sur leur avenir afin d'éviter une assimilation et ses conséquences.

A la suite de cette UE de Toulouse, une résolution fut adoptée et votée à la grande majorité des participants et envoyée aux ministères concernés, députés, préfets, maires, associations de Tsiganes, mouvements pédagogiques, syndicats, etc.

C'est un grand changement qui voit le jour dans la prise en compte de la non-scolarisation de milliers d'enfants !...

Arlette Laurent-Fahier

## Diversité culturelle

# Le petit monde des enfants

A l'école maternelle dans un quartier ghetto d'une commune des Bouches-du-Rhône



Au départ, un projet pour le carnaval de l'école : *Les enfants du monde*.

Notre école reçoit 90 % d'enfants maghrébins vivant dans un quartier ghetto de la commune. Il était important, pour nous, institutrices de maternelle, de leur faire découvrir qu'il y a des différences partout, que l'on peut vivre avec, et que c'est une richesse.

Notre découverte et notre approche de quelques pays du monde se sont faites à travers :

- le conte, l'écriture ;
- le costume traditionnel ;
- la musique, la danse et les instruments ;
- la vie courante, ses objets, l'alimentation.

Dans les classes, les enseignants ont lu des contes, fait écouter des musiques différentes, commenté des images des divers pays représentés. Des acteurs de ces pays ont pu intervenir auprès des enfants.

## Maghreb, Chine, Côte-d'Ivoire

Pour l'Afrique du Nord, un conteur de *Maghreb Culture*, asso-

ciation avignonnaise, est venu dire aux enfants des contes arabes, accompagné de son « bendir ». Il a fait participer les enfants au récit, leur a parlé à certains moments dans leur langue, les a fait danser.

L'Afrique Noire a pu être évoquée grâce à une troupe de danseurs, chanteurs, comédiens de Côte-d'Ivoire, le groupe Koteba, qui est venu passer une journée entière à l'école. Les enfants ont découvert les instruments africains, les ont entendus, et ont dansé sur des rythmes endiablés. Ils ont écouté un conte africain, ils ont vécu une journée avec ces jeunes Noirs qui les impressionnaient tant à leur arrivée.

C'est avec le bibliothécaire de la ville que nous avons évoqué la Chine et ses mystères. Il est venu, vêtu en empereur, nous raconter des contes chinois.

## Et bien d'autres pays encore

L'étude faite sur ces pays, et bien d'autres pays encore, a débouché sur une exposition d'objets, de costumes et de gravures typiques dans la grande salle de l'école.

Les familles ont beaucoup apporté de chez elles pour réaliser le panneau sur l'Afrique du Nord : costumes, chapeaux, objets en cuivre, services à thé, etc.

Les enseignants et les enfants ont rempli les autres panneaux avec leurs gravures, les documents trouvés et des costumes et objets personnels.

Le monde se construisait petit à petit autour des enfants qui s'y reconnaissaient bien. Les « grands » avaient même réalisé les drapeaux de chaque pays après une recherche dans le dictionnaire. On avait fait des « japonaises » comme dans la BTJ sur le Japon. Et tous ces travaux s'affichaient à l'exposition...

Parallèlement, on parlait aussi de nourriture. Que mangeait-on dans ces pays ? et nous ?

Les mamans sont venues en classe pour nous préparer le pain, « comme à la maison ».

Quand les correspondants sont venus nous voir, on a travaillé autour :

- de chants appris (berceuse indienne, chanson en italien, en provençal) ;
- de danses traditionnelles travaillées en expression corporelle

ou des musiques des pays évoqués ;

- de la calligraphie, différente d'un pays à un autre ; les alphabets différents, le sens de l'écriture, etc. Nous avons vu des livres écrits dans différentes langues. Une maman est venue en classe nous lire en arabe un conte arabe.

Un travail riche, étalé sur deux mois où jamais les enfants n'ont montré de signes de lassitude. La découverte des autres est passionnante. Ils ont manifesté une grande curiosité et les souvenirs qu'ils gardent prouvent que le travail n'a pas été inutile. Notre but essentiel était qu'ils se rendent compte de l'existence de cultures différentes de la leur. Au-delà de Sorgues, notre village, il y a des contes, des musiques, des traditions dont on peut être fier.

Ouvrir le petit monde des enfants pour préparer le monde meilleur de demain.

Jackie Minaud

\* BTJ n° 314 : *Enfants du Japon*. PEMF - Cannes.

Coffret BTJ : *Enfants du monde*. Série n° 5, 16 brochures. PEMF - Cannes.

## Australie

# Le multiculturel au quotidien

Visite d'un lycée international de Sydney qui accueille des jeunes de quarante-et-un pays différents.

En Australie, l'école est obligatoire de six à seize ans. Comme en Grande-Bretagne, les écoles privées s'appellent « public schools » (!) et sont confessionnelles : anglicanes à 25 %, catholiques à 20 %. Signe distinctif : le port de l'uniforme. Les garçons : casquette, blazer, cravate ; les filles : jupe au-dessous du genou, chapeau rond et gants blancs.

Les luttes d'influence des différentes églises (anglicane, catholique, luthérienne, orthodoxe, grecque) ont provoqué la naissance d'un enseignement public neutre mais qui reste soumis à quelques traditions comme la séparation des sexes dans les lycées.

Le lycée que je visite à Sydney porte le nom de Wiley Park Girls High School. L'« early tea » (le thé matinal) des enseignants me permet de constater que les professeurs de langues sont nombreux. Une vingtaine de langues ont été retenues ici, à la demande des parents, par le conseil d'établissement souverain.

Serais-je dans un lycée « multiculturel » ? Contrairement à ce qui se passe en France, un lycée international n'est pas l'oasis des enfants de l'élite : fils ou filles de diplomates, de hauts fonctionnaires ou de cadres supérieurs. « Un lycée multiculturel, me dit le proviseur, M. T. Campbell, est ici un pléonasme : tous le sont. Notre carte de visite vous le prouve. »

Il déploie devant moi le drapeau de l'école formé de la mosaïque des emblèmes nationaux des quarante-et-un pays représentés dans l'établissement. Il est hissé le matin, alternativement avec le drapeau australien, lors du lever des couleurs.

## Le journal des demoiselles

Mieux qu'une visite superficielle du lycée, la lecture de sa revue trimestrielle *Miss Print* (*Le journal des demoiselles*) peut nous renseigner sur la liberté d'esprit et les préoccupations des lycéennes. La liste des rédactrices confirme la coexistence pacifique de tout ce monde : Sarah El Salah, Urania Zafaris, Ozama Bargashoun, Joanna Ngo et bien d'autres, sont des noms qui ne sonnent pas vraiment « british ».

A chaque rentrée scolaire, la vente démarre bien, car une équipe a

interviewé les professeurs et surtout le chef d'établissement, s'il est nouveau.

En 1988, l'arrivée du proviseur actuel, qui venait de quitter la direction d'un établissement de garçons, intriguait : ancien professeur de français, n'allait-il pas révolutionner ce lycée féminin ? On connaissait sa passion : la collection de voitures qu'il disait révolutionnaires et qu'il ne cessait de bichonner : la traction-avant Citroën, modèle 1951, la DS, la 2 CV non commercialisée en Australie. Avec ces bagnoles, citées dans la presse, on peut emballer des adolescents mais cela laisse froid un auditoire féminin.

Son interview comme celles des professeurs se fait sans concessions : curriculum, lectures et autres loisirs sont passés au crible, avec toutes les audaces d'une curiosité candide. Mais *Miss Print* aborde aussi des sujets plus généraux et fournit les résultats de sondages. On en fait à tout propos : sur les sorties, les spectacles, les films sur les femmes australiennes, le tournoi de natation du Swimming Carnival.

Les adolescentes publient leurs poèmes, posent des questions personnelles : « Les garçons ne m'intéressent pas, suis-je normale ? » ou « Mon fiancé est bisexuel, puis-je le tolérer ? » Une jeune musulmane décrit dans son « journal du Ramadhan » la souffrance de jeûner au milieu de voisins qui se gavent de douceurs. Le drame de sœurs jumelles est exposé. Ce sera l'occasion de faire un sondage ! Les élèves de dixième année (notre seconde de lycée) proposent dix initiatives pour l'amélioration de la vie quotidienne : accès plus facile aux ordinateurs, garages de vélos, nouvelles options au programme (chaque école établit son propre programme d'études).

## Étapes d'une conscientisation

Il existe au Queensland, un comité de coordination pour l'éducation multiculturelle qui produit des documents audiovisuels destinés à la formation des maîtres. J'ai rencontré à Brisbane une scénariste, Fran Lugton, auteur d'un film intitulé *Dans les chausses d'un autre* (1988), qui propose aux enseignants du primaire, une conscientisation sur le thème des Aborigènes.

Les Aborigènes sont les plus anciens et les plus déterminés des écologistes du monde. Depuis 40 000 ans, ils soutiennent que l'Homme appartient à la Terre et non l'inverse. Ne vivant, pendant des millénaires, que de la cueillette et de la chasse, ils ont donné un sens mythique à un « espace-temps » que nous avons oublié mais que l'actualité remet au premier plan.

Or, dans la société australienne actuelle, les Aborigènes ne constituent que 1 % de la population totale. Incompris, ils ne recueillent souvent qu'une image négative, parfois hostile, même si leurs peintures symboliques commencent à être appréciées et constituent une part importante de leurs ressources. Fran Lugton propose aux enseignants du primaire de

procéder à une conscientisation de leurs élèves, en trois étapes : 1. Réunir les témoignages d'enfants pour établir un bilan de ce qu'ils pensent des Aborigènes.

2. Collecter des articles de presse et déterminer statistiquement les images positives ou négatives qu'ils expriment à leur rencontre.

3. Leur offrir la possibilité de rencontrer des Aborigènes pour leur permettre de vérifier que leur façon de vivre et de penser n'est pas absurde.

Dans *Boomerang* (Gallimard, 1978), Michel Butor, en France, s'était livré à une longue méditation sur les Aborigènes, animée du même souci de réhabilitation. Lecture indispensable.

Roger Ueberschlag

## Les trois moments d'une conscientisation

1) **Cartes sur table.** – Chaque élève classe une série d'étiquettes sous les titres « c'est vrai pour moi », « c'est faux pour moi » :

- a) j'ai un ami Aborigène
  - b) j'ai dans ma famille un Aborigène
  - c) un Aborigène fréquente mon école
  - d) j'ai entendu des enfants parler des Aborigènes
  - e) j'ai visionné des programmes TV ou des vidéos présentant des Aborigènes
  - f) j'ai entendu des adultes s'entretenir des Aborigènes
  - g) des Aborigènes habitent dans mon voisinage.
- Les enfants comparent leurs listes et en discutent.

2) **Ce qu'on peut lire dans la presse.** – Les élèves collectent des extraits de presse faisant allusion à différents groupes ethniques dans la colonne de faits divers. Ils relèvent pour chaque groupe un pourcentage d'opinions positives ou négatives.

On obtient des statistiques du type :

**Opinions positives :** Asiatiques (49 %), Grecs (37 %), Italiens (46 %), Britanniques (64 %), Allemands (11 %), Aborigènes (10 %).

**Opinions négatives :** Asiatiques (51 %), Grecs (63 %), Italiens (54 %), Britanniques (36 %), Allemands (89 %), Aborigènes (90 %).

Les élèves sont amenés à commenter ces résultats.

3) **La rencontre.** – Pour un auditoire d'élèves de la dernière année du primaire, Fran a convié une jeune élève Aborigène de première année du secondaire à répondre aux questions concernant la vie dans une high school. C'est un bon sujet de discussion qui va permettre aux élèves de tester leur invétée sur un sujet qui les préoccupe grandement. Ils constatent que la jeune Aborigène s'exprime avec sincérité, clarté et nuances sur les obstacles scolaires. Elle avoue aussi se sentir fière d'être Aborigène. Elle parle de ses ambitions, de la difficulté qu'elle rencontre à se faire apprécier, du fait de son ethnie.

Généralement, les enfants qui parlent la première fois à une Aborigène sont étonnés de ses réactions, lui reconnaissent de l'intelligence et de la sensibilité. Ils finissent par conclure qu'il vaut mieux disposer de témoignages de première main pour se faire une idée valable sur les différentes ethnies que de s'en remettre aux médias.

(Informations fournies par Fran Lugton, scénariste, Brisbane.)

## Musée scolaire

# A la recherche de grands-parents

*La 52<sup>e</sup> activité\* du musée de l'école Karine à Strasbourg : rencontrer des pensionnaires d'une maison de retraite*

Depuis plusieurs années, grâce à la correspondance scolaire, nous recevons régulièrement des témoignages de grands-pères et de grands-mères. L'un raconte comment on tuait le cochon autrefois, l'autre comment on chauffait les lits en hiver, l'autre encore les sabots qui faisaient tellement mal aux chevilles.

Nous jalouisions ces correspondants qui avaient auprès d'eux leurs grands-parents et même leurs arrière-grands-parents.

Dans notre quartier récent, quinze ans d'âge, on rencontre peu de personnes âgées. Les grands-parents de mes élèves habitent à la campagne ou vivent au Maroc, en Turquie, au Viet-nam... les enfants n'ont pas, ou rarement, de contacts avec eux.

Il nous est venu l'idée... de rencontrer des pensionnaires d'une maison de retraite à Oberhausbergen.

## L'aîné a 92 ans

Après une entrevue avec le directeur de la maison, nous avons décidé d'inviter des pensionnaires au musée de l'école. Ce fut une rencontre assez émouvante. Ces personnes sont très âgées ; l'aîné a 92 ans ! Plusieurs ont des difficultés pour se déplacer.

Tout s'est bien déroulé, mes élèves ont présenté des objets du musée, les visiteurs ont pris plaisir à « redécouvrir » d'anciens manuels scolaires, des plumiers, des vieilles lampes, des outils... Une « grand-mère » de 78 ans nous a donné un papillon de Guyanne. Nous avons décidé de nous revoir à la maison de retraite, afin de recueillir des témoignages à propos de plusieurs objets.

En juin, nous nous y rendons, en emportant : un plumier en carton bouilli, un masque à gaz, un bidon à lait, une lampe à acétylène. Nous sommes reçus dans la grande salle de réunion par une dizaine de personnes et nous posons des questions à propos du bidon à lait.

Nos hôtes ont tous un témoignage à présenter. Quelques élèves pren-

nent des notes. Les voici après mise en forme :

*« J'habitais à la Robertsau. Le soir, le laitier allait chercher du lait dans les fermes de la Wantzenau. Pendant la nuit, il plongeait les bidons de lait dans l'eau fraîche d'un puits. Le matin, il attelait un cheval à sa charrette et il parcourait les rues pour distribuer le lait. Il versait le lait dans des bidons à lait*

*à l'aide d'une mesure appelée « chopa » (un demi-litre). »*

*« Certains laitiers prévenaient les gens en agitant une clochette. Dans le Haut-Rhin, le laitier était surnommé « Schallmaier. »*

*« Je ne sais plus combien coûtait le litre de lait. Je me souviens, on le payait en sous. On ne comptait pas comme aujourd'hui, il n'y avait pas de centimes.*

*20 sous c'était 1 franc.  
100 sous c'étaient 5 francs. »*

*« Les bouteilles ont fait leur apparition vers 1934-1935. Seuls les gens aisés pouvaient acheter des bouteilles de lait, c'était plus cher, il fallait payer la bouteille qui était consignée. »*

*« Dans les Vosges, le bidon à lait s'appelle canne à lait.*

*Dans le Bas-Rhin, on disait Melckkessel.*

*Dans le Haut-Rhin, on disait Kanala.*

*« Au petit-déjeuner, je mangeais des tartines de... crème. »*

*Le temps passe vite.*

*Nous apprenons aussi :*

*... qu'un plumier devait durer toute une scolarité, que les trousseaux n'existaient pas encore, qu'on pre-*

*lunettes pour observer les avions. Il nous a parlé du Soleil, des étoiles, d'années-lumière...*

*Nos hôtes avaient rassemblé différents objets pour le musée :*

- une pierre : du granit ;
- un nid de merle contenant deux œufs ;
- une photocopie de papyrus : l'alphabet hiéroglyphique ;
- un journal, *La République du Centre* du 9 mai 1889 ;
- une carte postale ancienne ;
- une carte de bonne fête ;
- des livres en allemand (Homers Odyssee, Deutsches Lesebuch, Die lustige Kaninchen, Die lustige Flachsfiel, Die lustige Rapsfiel, Paris 1870-1871, Geschichtliche Lehrbücher) ; en français (Histoire de l'enseignement, Pages choisies : Chateaubriand, Les drapeaux déployés, Larousse de 1950) ;
- deux buvards ;
- un étui contenant un « aiguiseur » pour coiffeur ;
- un guide pour le musée de Tabasco (Mexique) ;
- une serviette en papier décor alsacien.

*Un goûter surprise mit fin à cette matinée exceptionnelle.*

*Sur le chemin du retour j'entendis cette conversation entre Tülay, une élève turque, et Tina, une élève vietnamienne :*

*« Qu'est-ce qu'il est gentil, le monsieur de 92 ans ! Je le voudrais bien comme grand-père. »*

*- Moi aussi !*

*- Bon, on se le partage ?*

*- D'accord. »*



nait grand soin de ses affaires scolaires...

*... que l'on avait distribué des masques à gaz aux écoliers de Strasbourg en 1939 et qu'on faisait des exercices pour apprendre à les mettre rapidement... que les masques à gaz pour bébé, ça n'existaient pas !*

*... que les lampes à acétylène s'accrochaient après les vélos.*

## Je le voudrais bien comme grand-père

Monsieur R., le doyen du groupe, a voulu nous présenter quelques objets qu'il a conservés à la maison de retraite : une carte du ciel, des

Michel Bonnetier  
École Karine  
67200 Strasbourg

\* Cet article fait suite au document du Nouvel Éducateur : *Le musée scolaire*, n° 214, supplément au n° 17 de mars 1990, PEMF - Cannes et à l'article : *La 51<sup>e</sup> activité* paru dans le Nouvel Éducateur, n° 19 de mai 1990.

# Les mots-voyageurs

## Explicitation et valorisation des apports étrangers dans le patrimoine linguistique français

Le projet s'est articulé autour de la langue française en mettant en exergue des exemples d'apports orientaux, mots usuels tels que « café », « sucre », « orange » ou « divan », par exemple, passés de l'arabe au français.

Dans le projet, nous avons pris l'habitude d'appeler ces mots « mots voyageurs ».

La classe de CE2 d'une ZUP à la périphérie de Belfort avec laquelle l'association Prescène a travaillé pendant dix jours, était à moitié composée d'enfants d'origine maghrébine. La démarche avait donc un triple objectif :

- valorisation d'une identité culturelle en s'appuyant sur la pratique de la calligraphie ; la calligraphie comme un art, tradition du geste ;
- valorisation de l'aspect multiculturel d'un groupe, d'un quartier ;
- finalisation par une exposition réalisée dans une démarche et un soin « professionnel » afin de valoriser au maximum le travail des enfants, l'ouvrir sur l'extérieur, par delà même le quartier.

## Corps et geste

Les enfants concernés étaient en difficulté dans leur rapport à l'écriture ; freins se traduisant par une non-prise en charge des contraintes des outils (page, ligne, agencement dans l'espace d'une feuille, non tenue d'un effort d'écriture) ; cette « lutte » permanente avec l'écrit commençait par une ou des attitudes du corps.

L'enfant est en train d'écrire, mais son corps est ailleurs, parfois de façon systématique, écrire devient alors une gymnastique, et, dans certain positionnement du corps, relève de l'exploit, comme si le corps cristallisait un refus ; refus de jouer le jeu dans un code imposé symbolisant l'école dans son ensemble, instrument d'une culture où l'enfant n'arrive pas à se positionner, ni lui, ni sa famille.

Dans ce contexte, l'équipe de Prescène a d'abord fait une recherche de matériaux avec une priorité pour les outils valorisant immédiatement le geste de l'enfant. Le carton plume contre-collé (1 cm d'épaisseur) est apparu comme un matériau idéal. Il donnait tout de suite la notion de « toile ». La matière très lisse permettait un travail sur le geste ; la fragilité du matériau imposait un contrôle permanent du corps et du geste.



Support restituant au maximum la lumière, l'enfant acceptait ces différentes contraintes par le fait qu'il se voyait en train d'agir, qu'il était

cile à gérer. L'enfant utilisait essentiellement des feutres graphiques, des feutres gouaches ou feutres pinceaux.



immédiatement agréablement surpris du résultat. La peinture est apparue trop diffi-

## Le roi des oiseaux « émigrateurs »

Dans un premier temps, une vingtaine de « mots voyageurs » ont été présentés au groupe.

Les premières séances ont permis, pas à pas, et sous forme de jeux de groupe, de créer une histoire autour de ces différents mots. Celle du roi des oiseaux « émigrateurs ».

Une trame étant constituée et découpée en séquences, un travail en sous-groupe avec les enseignants permettra d'étayer l'argument, de mettre en valeur les mots voyageurs dans le récit.

En sous-groupe, les enfants choisissaient une image par séquence, illustrant à la fois le récit et permettant d'y inclure le ou les « mots voyageurs » dans leur expression calligraphique (arabe).

## L'opération PAE Composition française

1989-1990 : des enseignants et leurs élèves entreprennent un travail d'explicitation et de valorisation des apports étrangers dans le patrimoine français, dans le cadre de projets d'action éducative (PAE) s'appuyant sur le concours d'artistes, d'écrivains, d'associations diverses et services éducatifs des archives et des musées...

Intitulée **Composition française**, cette opération doit se poursuivre tout au long de l'année scolaire 1990-1991 et déboucher sur des expositions des meilleures réalisations des classes concernées à l'automne 1991 au Centre Georges-Pompidou. Cette opération est initiée par le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture, le ministère de la Solidarité et Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles.

Plusieurs de ces PAE ont fait l'objet d'émissions télévisées dans le cadre de *Relais* (FR3, CNDP, AR, FAS).



Une reprise sur calques ou rhodoïd des différentes réalisations permettait de passer à une phase de composition de l'image par superposition. L'image définitivement construite était transférée sur la toile.

Les enfants retraçaient la calligraphie en retrouvant la logique du geste et du souffle.

La mise en couleurs fut collective. Les enfants passaient sur toutes les toiles, l'ensemble des toiles se réalisant en même temps, ce qui donnait à chacun des actes sur toiles une notion de responsabilité collective, la complémentarité des tâches : un prolongement du geste dans l'équipe, la prise en compte du travail de l'autre et son respect.

apparaître comme une contrainte, une discipline rigoureuse et intrinsèque, aussi bien du point de vue du contrôle de soi-même que



## La maîtrise de soi

En fin de semaine, le travail est ponctué par une journée avec un calligraphe de métier. Les enfants s'apercevront que, ce qui a pu leur

de la précision et de la concentration, relève d'une tradition, d'une philosophie, d'un rapport au

monde ; et que dépasser ces contraintes par la maîtrise de soi, tout en s'aidant des autres apporte un grand bonheur.

Ce bonheur était visible dans les toiles. Indépendamment de l'aspect interculturel et socialisant de ce travail qui trouve des prolongements à l'échelle d'un quartier, les effets d'une telle démarche, même après une semaine, sont vraiment évaluables et visibles, dans les rapports de l'enfant à l'écrit comme dans son comportement au sein du groupe, dans son rapport à la différence.

## Le vernissage

Plus de cent personnes (dont les « personnalités » locales !) présentes au vernissage, ont répondu à la carte d'invitation des enfants.

Des mamans avaient confectionné des gâteaux de tous les pays et des tapisseries où s'entrelacent lettres latines et lettres arabes.

Quelle joie et quelle fierté dans les yeux de Khalid et de Rabah lorsqu'ils lisaient le mot d'accueil et de bienvenue rédigé par tous, au nom de leurs camarades !

Que d'émotion aussi !

Tous ces enfants, que l'on dit souvent « en échec », instables, violents, avaient révélé au cours de ces dix jours de vrais talents d'artistes :

- la rigueur et la patience nécessaires à la peinture minutieuse des toiles (certains restaient trois heures sans bouger !)
- la tolérance indispensable au travail d'équipe ;
- le travail de création et le « chantier » à l'écriture plusieurs fois recommencés...

*D'après les comptes rendus de Sylvie Rodier, l'institutrice de la classe et de la compagnie Prescène.*



## Les partenaires du projet

L'association Prescène est un collectif d'une trentaine de créatifs dont le dénominateur commun est la recherche/action dans les pratiques interculturelles dans le cadre scolaire et périscolaire. Les intervenants travaillent en collaboration avec les enseignants et les travailleurs sociaux impliqués dans la prévention au niveau du primaire.

Contact :  
Compagnie Prescène  
11, rue Joseph-Dijon  
75018 Paris

Écrire, pourquoi ? pour qui ?

## L'enjeu de l'écrit au collège

Comment placer les jeunes en situation réelle de communication et de socialisation des formes multiples de l'écrit

Nous partons du constat suivant : la plupart des élèves, et en particulier les élèves en difficulté, ne comprennent pas l'enjeu de l'écrit. Ils écrivent pour un professeur qui juge et qui note. Or l'évaluation étant essentiellement négative, ils renoncent à chercher un sens autre que scolaire à l'écrit.

Il paraît donc souhaitable de placer les jeunes en situation réelle de communication et de socialisation des formes multiples de l'écrit, de manière à susciter une motivation effective : en effet, l'existence de destinataires extérieurs à la classe ou au collège valorise d'emblée leurs productions.

Pour ce faire, nous avons mis nos élèves en situation de correspondance individuelle et collective en y intégrant selon les cas telles ou telle production :

- la lettre individuelle,
- la lettre collective,
- les productions collectives : recueils, journaux, panneaux, etc.

Il est donc nécessaire, pour ces activités, d'initier les élèves au travail de groupe.

### La correspondance individuelle

#### Objectifs spécifiques

- Prise de conscience de la notion de destinataire réel. L'éloignement redonne un sens à l'écrit.
- Initiation à la technique épistolaire.
- La lettre : un moyen d'expression libre.

#### Mise en place

Certains d'entre nous ont choisi de travailler avec des amis, d'anciens collègues ou des co-stagiaires. D'autres sont passés par des circuits de correspondance (ICEM, OCCE, presse syndicale). Selon le niveau, le projet doit être accepté par l'ensemble (6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>) ou par la majorité des élèves (4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>). En effet, nous avons constaté que l'adhésion générale pour la correspondance individuelle est plus difficile à obtenir dans les classes de 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>.

#### Jumelage

- Chaque élève produit une fiche individuelle destinée à l'enseignant : d'après une grille commune indiquant l'identité, les goûts, etc.
- Rencontre ou contact téléphonique entre les deux professeurs des classes concernées, pour instituer des couples de correspondants en fonction des fiches et de ce que

## TON CŒUR

Lorsque ton cœur et tes pensées,  
n'ont plus le temps de penser,  
lorsque ton chagrin est lucide et  
douloureux, saches que ton image  
te représente, dans des voluptés supérieures  
et se ramifie, lorsque tu as du chagrin.  
Peut-être ne comprends-tu pas le sens de mes mots,  
qui sont extrêmement complexes,  
mais en un mot, vis dans la joie et dans la crainte,  
avec ton image ou ta marque.  
La marque c'est ton nom !

savent les enseignants de leurs élèves.

- Si possible, visite d'un professeur dans la classe de son correspondant.

- Rédaction de petites annonces en excluant les considérations d'ordre physique.

- Choix libre du correspondant en fonction de la liste des petites annonces (problèmes d'ajustement : que faire quand certains élèves ont plusieurs correspondants potentiels, d'autres n'en ont aucun ?).

#### Forme

Dans les deux cas, au préalable, le principe de la correspondance est présenté aux élèves et un contrat est passé avec eux ; on peut négocier dans ce cadre les points suivants :

- en 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>/SES :

- la correspondance peut être lue par le professeur pour qu'il propose corrections et améliorations à l'élève ;

- l'échange de photos et d'adresses ne se fait pas immédiatement ;
- l'élève s'engage à respecter la politesse et certaines « conventions ».

- en 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> :

- accord des parents pour une correspondance fermée (i.e. pas de droit de regard du professeur) ;
- mêmes règles qu'en 6<sup>e</sup> par ailleurs.

Chaque élève s'engage à mener la correspondance jusqu'au terme de l'année. Les élèves joignent souvent à leurs lettres des documents ou des cadeaux personnels.

#### Périodicité

Elle devrait pouvoir être fixée en début d'année avec les élèves de manière à ce que chacun se sente responsable du contrat collectif. Un échange par mois au moins est souhaitable, sachant qu'il est plus facile d'avoir des échanges fréquents quand le volume de l'horaire est plus important.

### La correspondance collective

#### Objectifs spécifiques

- Elle permet d'insérer toutes les formes de productions écrites dans un processus de socialisation.
- Motivation à des recherches personnelles pour répondre aux demandes des correspondants.

#### Forme

Lettre collective. Soit :

- Un élève écrit à toute une classe de correspondants. Cela permet à un enfant « bloqué » par l'échange individuel de s'exprimer à travers une correspondance collective.

- La classe écrit à un élève.

- La classe écrit à la classe de correspondants (ou à des sous-groupes).

Contenus possibles : comptes rendus d'expériences, de sorties, d'enquêtes. (Par exemple, on rendra compte d'une sortie dans une carrière, au musée, à un spectacle ; ou bien encore, on exposera un problème qui a été vécu dans la classe.)

#### Échanges de productions diverses

Textes de tous genres produits librement par les enfants.

Panneaux d'exposition, comptes rendus de lecture, montages audiovisuels, recueils de textes, journaux, échange de contes, nouvelles, écrits en groupe, échange de « produits du terroir ».

#### Demande d'informations sur des supports divers

Elle dépend des différents milieux confrontés. Par exemple, des élèves de 3<sup>e</sup> de Tourcoing (milieu urbain) travaillant sur « Germinal » demandent des informations à des 3<sup>es</sup> de Wingles, Barlin ou Mazingarbe sur le milieu minier.

#### Organisation matérielle

Tous ces échanges nécessitent une armoire, une classe offrant des surfaces pour exposer les panneaux, les textes divers de la classe et ceux envoyés par les correspondants. Selon le volume et la taille des productions, l'organisation matérielle est prise en charge par les élèves (colis PTT) ou par le professeur (véhicule personnel).

#### Le voyage-échange

L'un des projets communs aux deux classes peut être l'organisation d'un voyage-échange.

#### Financement et organisation matérielle

L'organisation doit être prévue suffisamment tôt dans l'année.

#### Financements possibles :

- Les familles des élèves concernés, en paiements échelonnés.

- Subventions :

- APE (associations de parents d'élèves)
- FSE (foyer socio-éducatif)
- Municipalité, conseil général, Jeunesse et Sports.
- PAE sachant que la partie « Transport » n'est pas prise en charge par les crédits PAE.

- Ventes diverses : recueils de textes, journaux, crêpes, gâteaux, objets confectionnés, etc.

#### Organisations possibles :

Organisation matérielle : retenir l'autobus, le train, s'occuper de la trésorerie, prévoir le déroulement des journées ; il est souhaitable qu'une partie au moins du travail d'organisation soit prise en charge par les élèves.

## LA VIE

Quelle est belle la vie  
Avec toutes ces couleurs  
Avec tous ces rayons de soleil  
Je ne me l'imaginai pas aussi belle  
Moi, qui pendant neuf mois ai vécu protégée  
De cette lumière  
De cette agressivité qu'est la vie  
Moi qui aime tant la vie  
Pourquoi est-ce qu'elle me file entre les mains  
Je ne la contrôle plus  
Je ne la vis plus.

Françoise

### Formes et contenus

**Durée :** un ou plusieurs jours selon le lieu choisi. Le lieu choisi pour la rencontre conditionne la durée. Si le voyage est prévu, par exemple, dans le cadre de la même région, il peut se dérouler sur la journée.

**Lieu :** proche ou lointain, extérieur au lieu d'origine des deux groupes d'élèves.

- visite d'une classe à l'autre, et réciproquement. Pour l'hébergement de nuit, penser aux auberges de jeunesse, aux internats, aux possibilités des familles.

### Contenu :

- visites : par exemple, port de Dunkerque, métro de Lille, musées, hauts-lieux historiques (Vimy), milieux naturels, etc ;
- randonnées pédestres, cyclotourisme ;
- spectacles interclasses ; mimes, saynètes, montages poétiques, etc. ;
- spectacles, films, théâtre, vidéo, etc. ;
- moments de liberté pour que les élèves se rencontrent personnellement ;
- repas pris en commun (pique-nique, cantine...);
- matches interclasses, etc.

### Recueils, journaux, panneaux, productions audiovisuelles

La mise en forme des productions des élèves se fera différemment selon :

- les projets de la classe ;
- le travail mené en cours de français ;
- la demande des correspondants ;
- les capacités matérielles de la classe et de l'établissement. L'objectif est la socialisation des productions dans et hors de la classe.

### Le recueil

Il rassemble des textes d'élèves différents selon un thème donné. Exemple : choix de récits de fiction, contes, poésies. Le recueil peut être ou non reprographié. Un exemplaire circule entre la classe et les correspondants. Il peut être constitué d'un seul texte écrit collectivement par la classe ou par des sous-groupes (voir monographies).

### Le journal

C'est un projet collectif où chaque élève peut trouver une forme d'expression appropriée (enquêtes, comptes rendus, interviews, textes libres, récits de fiction, etc.). Tel ou tel élève peut prendre en charge la rubrique des jeux, du sport, mais aussi la mise en page, l'illustration. Ces activités permettent de mettre en jeu des capacités rarement exploitées dans nos classes.

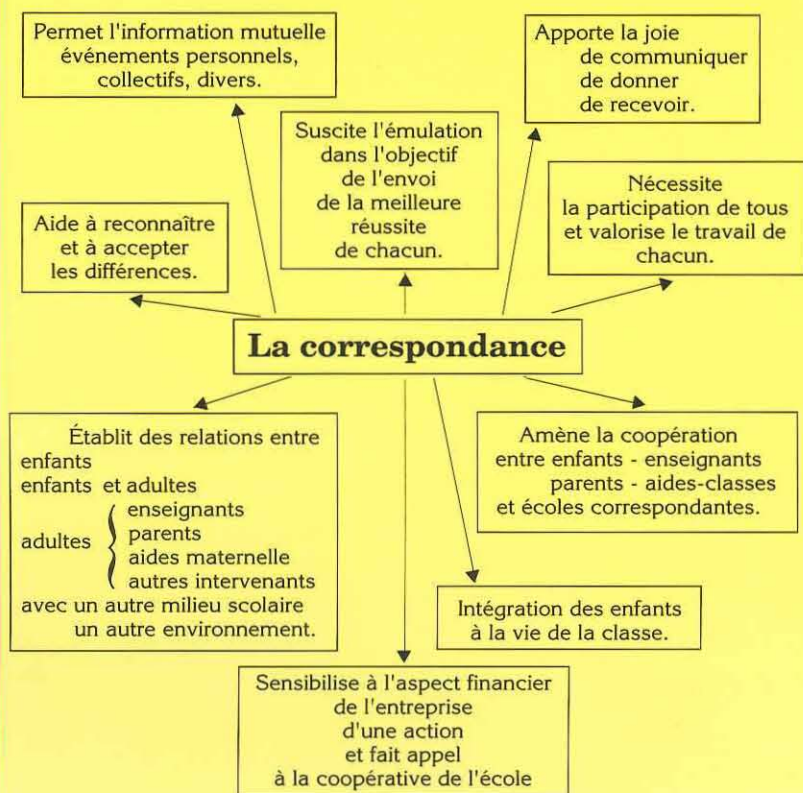
### Productions autres

La réalisation de panneaux, de cassettes, de montages audiovisuels, requiert un travail de groupe et une entraide effective. En outre, chacune de ces productions a des destinations autres que le seul professeur, ce qui valorise le travail. A l'issue des différentes expériences menées dans les diverses classes, il semble que certains objectifs aient déjà été atteints :

- plus grande motivation à l'écriture et à la lecture ;
- prise en charge des élèves dans les activités de la classe ;
- travail collectif sur projet (productions collectives, voyages-échanges) ;
- des temps et des lieux de parole s'avèrent nécessaires pour réguler les productions. Nous constatons une meilleure participation d'élèves jusque-là non intéressés.

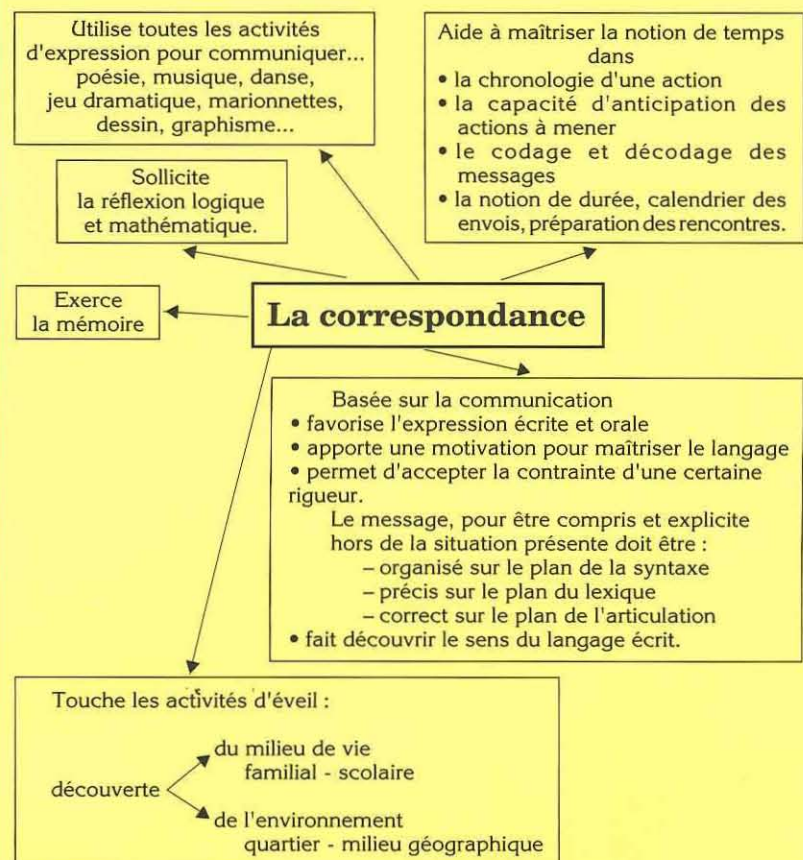
*Extrait d'un rapport rédigé par un groupe d'enseignants de plusieurs collèges de l'académie de Lille (année 88-89)*

## Évaluation de l'apport de la correspondance dans le domaine des comportements



La correspondance, créant des relations authentiques et amenant une ouverture sur l'extérieur, **conduit à la socialisation.**

## Évaluation de l'apport de la correspondance dans le domaine des compétences et des connaissances



La correspondance permet, par la résolution des situations, **l'acquisition de notions fondamentales.**



## Pour les adultes

### Papa, maman, écoutez-moi vraiment

de Jacques Salomé

Pour comprendre les différents langages de l'enfant.

Éditions Albin Michel

Octobre 1989

L'auteur est diplômé en psychiatrie sociale et formateur en communication, déjà connu pour *Parle-moi, j'ai des choses à te dire*, Ed. de l'Homme, 1982. Les illustrations de ce livre sont de Françoise Malnuit.

La première partie du livre traite des langages non verbaux chez l'enfant : la gestuelle, les passages à l'acte, les rituels, les somatisations, les symbolisations.

La deuxième partie est faite de partages et commentaires, débats faisant suite à une conférence sur le thème de la communication non verbale avec les enfants.

Des personnes apportant leur témoignage, l'auteur leur donnant son avis. Parler de la vie, de la mort, de la maladie, de l'agressivité, des différences, des croyances religieuses n'est pas toujours facile avec les enfants, si on n'y a pas réfléchi avant.

La troisième partie est faite de contes à guérir. Par exemple : Le conte de la petite fille kangourou qui avait un très grand chagrin secret.

Le conte du petit garçon qui voulait devenir grand et garder quand même doudou.

Anne-Marie Djeghmoun

### Les maths, le français, les langues à quoi ça me sert ?

de Jacques Nemier

Éditions Nathan

Professeur de math pendant dix-huit ans, Jacques Nemier est actuellement maître de conférence en psychosociologie à l'IDT de Troyes et coordonne par ailleurs de nombreuses actions de formation de formateurs.

Avec de nombreuses interviews de professeurs de math à l'appui, Menier

propose la thèse suivante : chaque enseignant a une représentation mentale toute personnelle de sa discipline ; comme chaque élève a également la sienne, cela fait des interférences qui sont à l'origine de nombreuses difficultés de compréhension chez les élèves. Il semblerait que l'évolution de la représentation de sa discipline chez un enseignant puisse permettre une bien meilleure efficacité de l'enseignement et des apprentissages. Est alors posé le problème de la formation dans ce domaine.

Anne-Marie Duveau

### Leçons de linguistique

de Gustave Guillaume

1946-1947, série C

Grammaire particulière du français et grammaire générale II - Volume 9

Presses universitaires de Lille - Laval 1989

Voici vingt ans qu'est entreprise la publication des leçons données par Gustave Guillaume à l'École pratique des Hautes Études. Linguiste contesté, tenu dans l'oubli par la vague structuraliste, Guillaume aujourd'hui n'est plus un inconnu même si ses introductions aux sciences du langage ne lui octroient généralement qu'une place limitée.

Ce volume comme tous ceux de cette série, d'une lecture aisée, offre le plaisir croisé de la curiosité des détails et de l'investigation panoramique. Il nous rappelle aussi que si les écrits de Guillaume aujourd'hui n'ont point de valeur obsolète, et si leur influence est avérée, ils le doivent à une exigence théorique qui tient le phénomène langagier pour un acte porté par un sujet en interaction avec son milieu d'évolution. La langue, production historique, est traversée de visées : on vise à produire un effet sur les gens avec qui on parle, on vise à augmenter les potentialités de notre langage pour augmenter sa puissance d'effet...

Ainsi la langue s'ancre dans la pensée et le linguiste doit entreprendre la compréhension de leur articulation : ce que Guillaume nommera la psychomécanique, excédant par là le champ traditionnel accordé à la linguistique.

Philippe Geneste

## Publications de l'École moderne française - PEMF - Cannes

**J Magazine**  
n° 111

Au sommaire

Histoires : La tarasque - Le chat transparent.

BD : ski acrobatique - Les lunettes.

Je cuisine : Le pâté de thon.

Je fabrique : Le radeau.

Je joue : Les fléchettes.

Je me demande : Les loups.

véritable rituel religieux qui donne au mort un « corps pour l'éternité ».

Ce sont les résultats de leurs travaux que propose le reportage de cette BT.

**BT2** n° 229  
**La poésie grecque moderne**

La beauté insoutenable comme la violence qui a ensanglanté ce pays, toutes deux empreintes de liberté farouche, expliquent que les poètes aient été à ce point sollicités, souvent en première ligne, qu'ils soient si nombreux - phénomène inégalé en notre XXe siècle -, que grâce à la musique traditionnelle qui occupe une place privilégiée, tous les Grecs connaissent, lisent, aiment et chantent leurs plus beaux poèmes...

Le cœur de la Grèce oscille entre l'extase et la désolation.

**PERISCOPE** Réserves et parcs naturels

Cet album nous invite à découvrir ce que sont en France les parcs nationaux, les parcs naturels régionaux et les réserves naturelles, mais surtout comment, par ces outils, l'homme peut réaliser un équilibre délicat entre les diverses préoccupations à prendre en compte :

- la protection des espaces naturels, des paysages et des ressources naturelles ;
- la préservation des espèces animales et végétales ;
- la sauvegarde des patrimoines architecturaux, des cultures et des traditions locales ;
- le maintien et le développement de la vie économique.

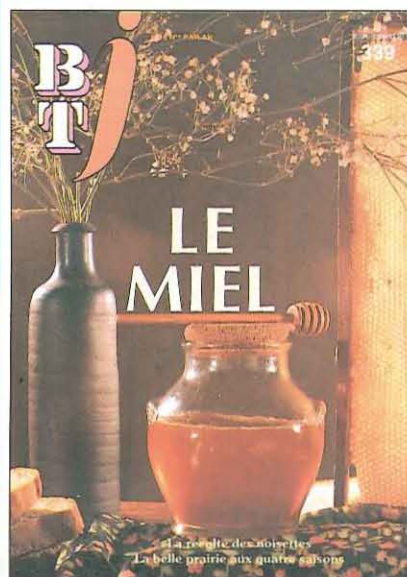
**BT** Livre-cassette documentaire n° 10

**La météo et nous**

Les phénomènes atmosphériques sont très complexes. Savez-vous que pour prévoir le temps qu'il fera chez nous, il est nécessaire de connaître le temps qu'il fait sur toute la planète ?

Savez-vous que 300 000 météorologues y travaillent en permanence, aidés par des appareils ultramodernes et les plus gros ordinateurs du monde ? Malgré cela, la prévision du temps a toujours ses limites.

M. Georges Dhonneur, ingénieur en chef à la Direction de la Météorologie nationale, nous fait découvrir un monde à la fois familier et fabuleux, un univers encore plein d'énigmes.



**BTJ** n° 339  
**Le miel**

Aujourd'hui, de grands dangers menacent les abeilles et, à travers elles, le miel. En effet, les cultures changent dans les campagnes. Alors que les pâturages, le trèfle, le sainfoin donnaient autrefois beaucoup de nectar, les plantes cultivées de nos jours offrent moins d'intérêt pour les abeilles. Les haies disparaissent de nos paysages et, avec elles, de nombreuses plantes mellifères que les abeilles butinaient.

A travers cet exemple, cette BTJ souhaite sensibiliser les enfants à l'importance du respect des équilibres naturels.

**BT** n° 1020  
**La momie égyptienne**

Pendant plus de trois mille ans, les Égyptiens ont momifié leurs morts. L'état de conservation des corps embaumés témoigne de la maîtrise atteinte par les Égyptiens. Les sources pharaoniques ne permettaient pas de retracer toutes les phases de l'embaumement et de nombreuses lacunes subsistaient dans les travaux d'historiens.

C'est pourquoi une équipe de scientifiques a entrepris l'autopsie d'une momie afin de retrouver les techniques de la momification : il ne s'agit pas simplement d'actes chirurgicaux mais d'un

A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel **EDUCATEUR**

Documents

n° 219

**Télécopie et pédagogie coopérative**

par le secteur Télématique de l'ICEM

Au sommaire :

- La télécopie à l'école primaire**
- La mise en place de l'opération
  - Les objectifs de départ
  - L'installation du matériel
  - Les conditions d'utilisation et les problèmes soulevés
  - La mise en œuvre pédagogique
  - Perspectives

Témoignage : Lire, écrire et... compter

- Bilan du réseau télécopie du second degré**
- Présentation du réseau
  - Installation du matériel et ses conséquences
  - Les coûts et les relations avec l'administration
  - Les enseignants face à ce nouvel outil
  - Les conditions d'utilisation par les élèves
  - Nature et élaboration des envois
  - Les aspects négatifs

## Pour les jeunes

Les critiques de livres qui suivent sont issues d'une collaboration entre des enfants de l'école Louis-Buton à Aizenay (85), la librairie Agora de la Roche-sur-Yon et l'AFL. La librairie offre six livres qui sont lus par les enfants pendant un mois. Lors de rencontres, les jeunes lecteurs débattent ensemble de leurs lectures et rédigent un compte rendu. Un film vidéo de ces échanges a été réalisé par l'OCCE - Vendée.

### Kaï, roi de la pub

Wolf Durian

(traduit de l'allemand)

Éditions Le Livre de Poche

Collection Jeunesse

Devenir publiciste à quatorze ans et battre ceux du métier c'est pas du gâteau ! mais c'est pourtant ce qu'a réalisé Kaï.

Kaï est un jeune enfant de la rue, il vit avec sa sœur Erika dans une vieille maison.

Kaï est très malin et avec sa bande de copains, il va pouvoir réaliser des choses extraordinaires.

Lesquelles ? Vous le saurez en lisant ce livre...

Nous avons adoré ce livre. Les actions sont très fréquentes et toujours surprenantes, on a aimé quand il faut faire le plus de pub possible pour TUT contre TAT, on a aimé quand Kaï pleurait parce que, parce que... ?

Nicolas, Julien, Johan

### Zahra

Evelyne Kuhn

Éditions Flammarion

Collection Castor Poche

Zahra est une jeune fille marocaine, elle habite Nancy, elle correspond avec Sandrine qui habite Paris.

Au travers de ses lettres à Sandrine, elle raconte sa vie de tous les jours : ses bonheurs et ses malheurs, la nouvelle voiture et le père renvoyé de son travail...

La vie quotidienne racontée sous forme de lettres : un livre assez particulier, une histoire d'amitié entre Sandrine et Zahra.

Un livre pour apprendre à accepter les autres tels qu'ils sont, inspiré du livre d'Albert Jacquart *C'est quoi l'intelligence ?*

Nous avons beaucoup aimé, très facile à lire au cours moyen.

Magali, Louise, Delphine

### Le perroquet qui bégayait

Alfred Hitchcock

Éditions Le Livre de Poche

Collection Jeunesse

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 partez. Ça y est, les trois jeunes détectives sont partis à la recherche de six perroquets et d'un mainate. Ces sept oiseaux disent

chacun une phrase qui, assemblées, permettront de retrouver un tableau... Nous avons adoré ce livre car il est plein de suspense et très drôle. Nous trouvons qu'Alfred Hitchcock décrit bien les situations et ses personnages. Si l'écriture n'était pas aussi bonne, nous aurions peut-être moins accroché au livre.

Emmanuel, Claude et Jérémie

Alfred Hitchcock est né à Londres en 1899 et mort à Hollywood en 1980. Il a mis en scène beaucoup de films, il a beaucoup écrit aussi. A la bibliothèque de l'école, nous avons trouvé : Le dragon qui éternuait, Le démon qui dansait la gigue, Les douze pendules de Théodule, La momie qui chuchotait.

### Le parapluie de M. Émile

Pierre Louki

Éditions Bordas

Collection Aux quatre coins du temps

M. Émile est un drôle de monsieur ! Avant sa retraite, il était comme tout le monde, maintenant, il a décidé de changer : il ouvre son parapluie quand il fait beau, et quand il pleut le ferme, bizarre, non ? Tous les habitants sourient sauf l'homme de Tunis et la concierge qui le trouvent suspect et un peu fou.

Avons-nous le droit de ne pas être comme tout le monde ? Après tout on a le droit de faire comme on veut, on est responsable de soi...

Nous avons aimé ce livre parce qu'il est différent des autres. La fin est très triste...

Julien, Nicolas, Audrey

D'abord horloger, Pierre Louki est devenu par la suite comédien puis auteur-interprète et auteur dramatique. A la bibliothèque, nous avons aussi trouvé d'autres livres qu'il a écrits : Un papa pas possible, Papa brûle les planches, Papa court après le lion, Croquignote.

### Le lundi tout est différent

Christine Nöstlinger

Éditions Flammarion

Collection Castor Poche Junior

Tous les lundis, Lady, la dynamique grand-mère, va chercher sa petite fille Kathi à l'école.

Mais horreur ! ce lundi-là, Kathi a des poux...

Kathi accepte que Lady lui coupe les cheveux à la seule condition qu'elle lui fasse une coiffure à la punk...

Avec sa nouvelle coupe de cheveux, Kathi va s'attirer beaucoup de regards et de paroles...

Une très belle description de la nouvelle coiffure de Kathi.

Si un copain ou une copine se coiffait ainsi, nous aurions sans doute la même réaction mais finalement quelle que soit sa coiffure, il ou elle resterait toujours notre ami(e). Un livre facile à lire.

(Du même auteur, *Le penseur mène l'enquête*, même collection.)

## Un nouveau magazine aux Éditions PEMF

Entre J Magazine et BTJ, voici créé par des pédagogues-praticiens



Pour les 7-9 ans



le partenaire indispensable à tous les enseignants qui veulent mettre en place une pédagogie de la lecture centrée sur l'enfant

Avec



- Les enfants ont un outil de lecture de plus qui répond à leur curiosité et favorise l'éveil sur le monde dans une démarche progressive et solide de la lecture vers l'analyse documentaire.
- La parole est donnée aux adultes mais également aux enfants.

• Des enfants communiquent avec d'autres enfants. Leur expression est valorisée.

• Les pages documentaires développent un sujet donné et répondent aux questions des enfants.

• L'imaginaire et la créativité ne sont pas oubliés.

• Des heures de distraction entre copains sont offertes par le supplément ludique encarté dans chaque numéro.



#### Au sommaire du premier numéro :

**Histoire :** Goupil, le faux malade.

**Conte :** Comment le renard apprend au loup à fumer la pipe.

**Documentaire :** Les renards.

**Jeux :** Qui habite dans la maison ?  
**Labyrinthe :** sur la piste des mulots. Où se cachent les renards.

**Chant :** Le lapin, le renard et l'abeille.

**Supplément :** Jeu de société « Le renard et les poules ».

6 numéros pour la première année  
Tout en couleurs  
36 pages - Format 21 x 23  
Abonnement France : 150 F  
PEMF - Cannes

## ABONNEMENT 90-91

Si vous étiez abonné, en 89-90, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales. Une seule lettre par case. Laisser une case entre deux mots.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

B 052

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
	5331	259 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1991

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

## TRIBUNE LIBRE

### La loi Jospin, c'est Freinet ?

Voilà la question que j'ai entendue à plusieurs reprises.

En d'autres temps, c'était la rénovation pédagogique, et on sait ce que cela a donné : le texte libre obligatoire, la correspondance dirigée à heure fixe, l'enquête décidée par le maître et la coopérative dénaturée pour des activités commerciales.

Depuis, il y a eu les PAE qui, pratiqués dans les collèges, sont fortement suggérés par les professeurs et souvent éloignés des désirs des jeunes.

Non, la pédagogie Freinet n'est pas seulement une bouffée d'air « méthodes actives ».

Que vont devenir les nouvelles instructions officielles sans un changement des pratiques pédagogiques ?

Qu'en est-il des pratiques coopératives dans le texte ministériel ? La référence à la coopération y est absente.

Du discours à la réalité ! Mais incontestablement, les textes officiels encouragent les militants praticiens de l'éducation nouvelle qui ont déjà expérimenté des organisations nouvelles d'école, des équipes pédagogiques, un enseignement adapté à la diversité des élèves.

Nous pourrions penser que soient mieux affirmés les droits de l'enfant, à l'école, au quotidien :

- droit à l'épanouissement maximum de ses potentialités
- droit à l'autonomie et à la responsabilité

- droit à l'erreur
- droit à la critique
- droit à la différence
- droit à la liberté d'expression.

Droits qui vont être renforcés par la ratification de la Convention internationale des droits de l'enfant.

Si le texte ministériel évoque la notion de communauté éducative et la place des parents, il oublie de citer les premiers concernés : les enfants et les adolescents. Nous ne pouvons qu'approuver l'idée de communauté éducative, mais nous cherchons à réaliser une école coopérative, où les adultes, travaillant eux-mêmes coopérativement n'abandonnent pas leur rôle d'adulte, mais où les enfants prennent une part croissante de responsabilité.

Un projet ne peut exister sans que soient acceptés la participation et le contrôle de tous, sans que soient partagés et acceptés les pouvoirs et les responsabilités des uns et des autres.

Il faut donc que l'école vive en permanence sur un mode coopératif, afin que les projets soient vraiment l'affaire des jeunes, d'où le rôle de la coopération d'école, du conseil des élèves délégués, au sein des conseils d'école, où les enfants acquièrent les capacités d'initiative et d'entreprise par les partages des pouvoirs.

Cette formation à la liberté et à la responsabilité par l'exercice des droits de l'enfant doit être renforcée par des dispositions pratiques visant notamment à prendre en

compte le rôle de la coopérative, de ses responsables et par un changement du rôle des autorités hiérarchiques.

Ce n'est pas tant le texte de loi lui-même que nous critiquons, mais nous voulons que le projet d'école « place l'enfant au centre du système éducatif ».

Ce qui est notre plus grande crainte, c'est l'idéologie véhiculée par la société autour de nous, par l'école elle-même et par ses enseignants. L'idéologie vraie de l'école, ce n'est pas dans les déclarations ministérielles qu'il faut la chercher, mais dans les pratiques pédagogiques :

- leçons magistrales, devoirs, appel primordial à la mémoire,
- programme appliqué d'une manière linéaire, suivant le rythme haché d'un emploi du temps,
- les notes, les classements dans un climat d'émulation combattive et dominatrice,
- les punitions et humiliations infligées aux enfants,
- un règlement intérieur imposé aux enfants, bourré d'interdits et de menaces, de sanctions.

Ce qui nous paraît fondamental, c'est de tendre vers une nouvelle citoyenneté des jeunes qui ne sera possible que si on passe du pouvoir des adultes sur des enfants assistés à un système où les relations s'établissent entre des acteurs autonomes et responsables. D'où la nécessité d'une formation coopérative, allant dans le sens de ces instructions, basée non sur le cognitif, mais sur l'appropriation

des démarches nouvelles. Nous ne doutons pas des mutations que pourrait provoquer la nouvelle politique éducative. Mais faut-il le rappeler : notre conception de l'éducation est fondée sur un certain nombre de valeurs morales et sociales, opposées en général à celles de la société.

Pédagogie de l'échange, de la solidarité et de l'entraide, la pédagogie Freinet rejette l'esprit de compétition, de concurrence, de sélection, de hiérarchisation. Nous rejetons l'individualisme, la possession individuelle, le goût exclusif de la réussite personnelle.

A l'école qui, de Jules Ferry à nos jours, perpétue l'illusion de l'égalité des chances, nous préférons une école de la réussite, une éducation qui ne se limite pas seulement à une pédagogie scolaire des apprentissages, mais qui tienne compte des personnalités diverses, des tendances intellectuelles à l'abstraction, des tendances plus techniques et pratiques, des tendances artistiques de création, d'invention.

Alors que l'école vise à adapter la population à une réalité économique, la pédagogie Freinet s'inscrit dans une perspective sociale et politique visant à créer les conditions d'une démocratie plus juste, plus fraternelle, permettant aux citoyens de gérer leur vie, d'auto-gérer la vie de leur cité, de leur région, de leur pays, et de leurs productions.

Pierre Yvin

## Dossier-exposition

### 1789-1989: De la Déclaration des droits de l'homme à la Convention des droits de l'enfant

Ce dossier-exposition réalisé par le Comité de Paris pour l'Unicef et l'INRP retrace deux siècles de la condition de l'enfance en France. Plusieurs thèmes sont illustrés :

- Le concept d'enfant
- Le droit à la survie et au développement
- L'abandon, l'assistance
- Le droit social, l'hygiène et la santé
- L'éducation, l'instruction
- L'apprentissage et le travail des enfants
- L'enfant dans les pays industrialisés
- L'enfant dans le Tiers monde
- La convention internationale sur les droits des enfants.

Présenté sous la forme d'une pochette cartonnée contenant vingt-sept planches (43 cm x 32 cm) noir et blanc sur fond

rouge, ce dossier est très pratique pour une utilisation en classe.

A commander au service Information-Documentation de l'Unicef - 35, rue Félicien-Marceau - 75016 Paris - Prix : 120 F.

## Association

### Ademir Prévention des accidents domestiques des enfants

Ademir diffuse depuis un an 2 000 logiciels éducatifs PAS (Prévenir Alerter Secourir) un jeu informatique permettant aux enfants, de six à quatorze ans, de se situer par rapport à des situations de danger et d'apprendre les gestes qui sauvent avec le personnage de Bim Boum.

Pour les établissements scolaires participation aux frais d'envoi : 4 disquettes + doc. pédagogique, 80 F pour

nanoréseau (pour TO8 et PC : 150 F).

De plus, un car équipé d'ordinateurs circule d'école en école dans la région lyonnaise pour entraîner les enfants au jeu de la sécurité.

Renseignements : Adémir, 18, avenue Parmentier - 75011 Paris. Tél. : 48.06.46.92.

## Les classes-Villette Année scolaire 90-91

La cité des Sciences et de l'Industrie propose des séjours d'activités scientifiques et technologiques d'une semaine, les classes Villette, qui sont destinés aux élèves des établissements publics et privés de tous niveaux de la maternelle au supérieur. Deux cent

trente classes seront inscrites au cours de l'année scolaire 1990-1991.

Ces séjours sont consacrés à l'étude de thèmes à caractère scientifique et technique proposés par le service Éducation de la cité. Ils se déroulent pour l'essentiel à la cité - espace aux ressources multiples, où l'interactivité est de règle - et utilisent en complément les ressources scientifiques et culturelles de Paris et de la région parisienne : musées, monuments, organismes de recherche.

Pour tout renseignement : Cité des Sciences et de l'Industrie - 30, avenue Corentin-Cariou - 75019 Paris - Service Éducation. Tél. : 16.1.40.05.74.11 et 40.05.75.30 - Minitel 3615 Villette

Comité de rédaction : Martine Boncourt, Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier, André Lefeuvre, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).

Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

L'Institut coopératif de l'École moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du Nouvel Éducateur